

LE CHAPELET AU THEATRE.

Sans se faire une spécialité de la dévotion, Napoléon I^{er} en avait conservé des idées assez nettes par suite de l'instruction religieuse qu'il avait reçue dans son enfance et sa jeunesse.

Or, au temps de sa plus grande prospérité, alors qu'il faisait jouer Talma devant un parterre de rois, il était un jour au théâtre, à Paris, assisté d'un page qu'il affectionnait et voulait attacher à sa fortune, parce qu'il s'appelait Rohan-Chabot, prince de Léon.

L'empereur suivait le théâtre d'un air distrait et examinait l'assistance. Ses yeux s'arrêtèrent à plusieurs reprises sur le jeune duc, qui avait l'air de réfléchir et de s'occuper assez peu de ce qui se passait sur la scène. Il tenait obstinément les mains cachées dans une fourrure pliée sur ses genoux. Tout à coup, l'empereur se penche, plonge rapidement sa main droite sous la fourrure, et saisit dans la main de son page un..... chapelet.

Inutile de dire qu'à cette époque l'instrument n'était pas fort en honneur. Aussi le page s'attendait-il à une verte semonce :

—Ah ! Auguste.... je vous y prends, dit Napoléon au jeune duc tout confus. Eh bien ! cela me fait plaisir ; vous êtes au-dessus de ces fadaises de la scène ; vous avez du cœur, un jour vous serez un homme.

Et il lui remit son chapelet en disant :

Continuez, je ne vous dérangerai plus.

Lès témoins de l'aventure n'osèrent pas rire, en entendant le maître parler de la sorte. Le page qui priait ainsi est effectivement devenu un homme.—Il est mort cardinal, archevêque de Besançon, et a laissé, dans son diocèse, d'ineffaçables souvenirs de piété et de bienfaisance.